

## Câd Goddeu, Le Combat des Arbres,

*Texte écrit selon la légende par Taliesin*

traduction de Christian-J. Guyonvarc'h, Textes Mythologiques Irlandais, éd. Celticum, Rennes, 1980.

J'ai été sous de nombreuses formes avant que je ne sois libre.  
J'ai été une épée étroite et bariolée. Je crois à ce qui est apparent. J'ai été larme dans l'air.  
J'ai été la plus brillante des étoiles. J'ai été mot parmi les lettres. J'ai été livre à l'origine.  
J'ai été une langue brillante pendant un an et demi. J'ai été un pont jeté sur soixante estuaires.  
J'ai été route, j'ai été aigle, j'ai été coracle sur la mer.  
J'ai été l'effervescence de la bière. J'ai été goutte dans l'averse,  
j'ai été épée dans la main. J'ai été bouclier au combat.  
J'ai été corde de la harpe d'enchantements, neuf années.  
Dans l'eau j'ai été l'écume, J'ai été éponge dans le feu. J'ai été bois dans le buisson.  
Ce n'est pas moi qui ne chante pas. J'ai chanté, bien que je sois petit,  
J'ai chanté le combat des buissons de branches devant le chef de Bretagne.  
Des chevaux ordinaires y pénétrèrent, des flots de richesse.  
Il passa un monstre à larges gueules. Il avait cent têtes et une bataille fut livrée sous la base de sa langue.  
Il y a une autre bataille sur sa nuque.  
Un crapaud noir fourchu, armé de cent griffes ; Le serpent tacheté à crête :  
Cent âmes par son péché seront punies dans sa chair.  
J'ai été à Nevenydd : L'herbe et les arbres se hâtaient, Des ménestrels chantaient, Des guerriers attaquaient ;  
Une résurrection des Bretons fut opérée par Gwydyon.  
On en appela aux saints, Au Christ et à ses pouvoirs Pour défendre les princes, Jusqu'à ce qu'il les délivrât  
Le Roi qui les a créés.  
Le Seigneur répondit par le langage et l'art :  
Prenez la forme des principaux arbres avec lui dans vos armées,  
Tout en repoussant le peuple inhabile au combat à la main.  
Quand les arbres eurent été enchantés dans leur œuvre de destruction  
Les combats furent interrompus par l'harmonie des harpes. Elle pleuraient les combats.  
Tranchons les jours tristes.  
Une femme fit diminuer le bruit. Elle s'avance sur le champ de bataille, tête de sa lignée et chef de l'armée.  
Les dépouilles des vaches d'Annwn nous seront d'un grand profit dans le sang des hommes jusqu'à nos  
genoux.  
La plus grande des trois réflexions qui eurent lieu dans le monde,  
Quelqu'un l'a terminée en réfléchissant au déluge,  
Au Christ crucifié et au jour du jugement tout proche.  
Les aulnes en tête de ligne étaient les premiers. Les saules et les sorbiers vinrent tard à l'armée.  
Les groseilliers pleins d'épines - désirable massacre - Et les néfliers vigoureux vaincront toute opposition.  
Les rosiers marchèrent contre une armée de géants ;  
On fit des framboisiers la meilleure nourriture pour soutenir la vie.  
Le troène et le chèvrefeuille enlacés avec le lierre. Les peupliers tremblent beaucoup ;  
Les cerisiers sont hardis.  
Le bouleau, malgré sa grande ambition, fut équipé tardivement ;  
ce n'est pas à cause de sa lâcheté mais seulement à cause de sa grandeur.  
Le cytise a l'esprit occupé par les étrangers plus que par la bravoure.  
L'if est devant, c'est le siège du combat. Le frêne fut très honoré devant le pouvoir royal.  
L'ormeau, en dépit de son grand nombre, ne s'éloigna pas d'un pied.  
Il tomba au centre, aux extrémités et à la fin.  
Le coudrier fut estimé par son nombre dans le combat.  
Le troène a eu un sort heureux, c'est le taureau du combat, le seigneur du monde.  
Près du rivage de la mer le hêtre fut prospère.  
Le houx fut teint en vert. Il fut le héros.  
L'aubépine se garde de tout côté. Son poison fait mal à la main.  
La vigne, qui couvrait tout, fut coupée dans le combat. Les fougères furent ravagées.  
Le genêt, à l'avant-garde, fut coupé dans le fossé. L'ajonc ne fut pas meilleur bien qu'il fût multitude.

La bruyère victorieuse se défendit.  
Ton peuple fut enchanté tout au long des hommes qui suivaient.  
Le chêne est rapide : devant lui tremblent le ciel et la terre.  
C'est un vaillant portier devant l'ennemi. Son nom est un soutien.  
La campanule s'unit et fut cause de consternation.  
En repoussant ils furent repoussés ; d'autres furent transpercés.  
Le poirier est le meilleur assaillant dans le combat de plaine.  
Il a envahi la première forêt, le passage des grands arbres.  
Les marronniers, honteux, s'opposent à l'if.  
Le jais est devenu noir ; La montagne est devenue rabougrie ; La forêt est devenue pointe ;  
Ils le sont devenus avant les grandes mers, depuis que cela a été entendu.  
Le bouleau nous a couverts de feuilles : il nous désenchante et nous change.  
Le sommet du chêne nous a ensorcelés par l'incantation de Maelderw riant le long du rocher.  
Le Seigneur n'est pas d'une nature ardente : ce n'est ni de mère ni de père que j'ai été créé.  
Mon créateur m'a créé de neuf éléments, du fruit des fruits, du fruit du Dieu du commencement,  
des primevères et des fleurs de la colline, de la fleur des arbrisseaux, de l'argile de la terre,  
Quand j'ai été créé de la fleur des orties, de l'eau de la neuvième vague,  
J'ai été enchanté par Math avant d'être invulnérable.  
J'ai été enchanté par Gwydyon, le purificateur des Bretons, d'Eurwys, d'Euron, de Modron,  
de cinq fois cinq rangées d'artisans habiles, des maîtres, enfants de Math ;  
quand le mouvement s'est produit Gwledic m'a enchanté, lorsqu'il a été un peu brûlé.  
J'ai été enchanté par le sage des sages, avant que le monde n'existât ;  
lorsque j'étais dans l'existence, lorsque j'étais une petite chose.  
Aimable barde, nous sommes habitués à la richesse :  
J'ai un chant de louange que ma langue récitera. J'ai joué dans le crépuscule. J'ai dormi dans la pourpre.  
J'ai été dans la forteresse avec Dylan, fils de la mer, au bord et au centre, entre des genoux de prince.  
J'ai été deux lances sans désir quand elles tombaient du ciel : elles brilleront dans l'abîme.  
Elles seront au combat.  
Quatre-vingts centaines feront selon leur envie.  
Elles ne sont ni plus vieilles ni plus jeunes que moi dans leurs divisions.  
Miracle : cent hommes sont nés chacun de neuf cents hommes.  
J'avais alors sur mon épée une tache de sang.  
J'eus la considération du Seigneur et sa considération partout où il était.  
Si je viens là où le sanglier a été tué, il fera, il défera, il formera des langues, celui au nom brillant, à la lame forte.  
D'un éclair il conduit ses nombres : ils se répandront dans l'éther si je viens sur le sommet.  
J'ai été serpent tacheté sur la colline, j'ai été vipère dans le lac, j'ai été l'esclave de Kynbyn,  
j'ai été pâtre aussi.  
Ma chasuble et mon calice, je le déclare, ne sont pas mensonge.  
Quatre-vingts fumées sur tous ceux qui apporteront cinq fois cinq distances de ... ? ...  
Seront pris par mon couteau six chevaux de couleur jaune.  
Cent fois meilleur est mon cheval Melyngan, aussi rapide que la mouette.  
Moi-même je ne passerai pas entre la mer et le rivage.  
Mais je conquiers le champ de bataille sur neuf cents guerriers.  
Mon diadème est de pierres rouges, d'or est la bordure de mon bouclier.  
Ils ne sont pas nés dans la brèche, ceux qui sont venus me visiter, excepté Goronwy, des prairies d'Edrywy.  
Longs et blancs sont mes doigts.  
Il y a longtemps que j'ai été pâtre. J'ai traversé la terre avant d'être lettré. ... ? ...  
J'ai dormi dans cent îles, J'ai habité dans cent villes.  
Sages druides, prophétisez à Arthur.  
Voici ce qui est le plus ancien dans ce qu'ils chantent.  
Et quelqu'un est arrivé, considérant le déluge et le Christ crucifié, et le jugement tout proche.  
La pierre d'or dans un bijou d'or, puisse sa beauté m'enchanter.  
Je serai dans la joie hors de l'oppression de ceux qui travaillent le métal.